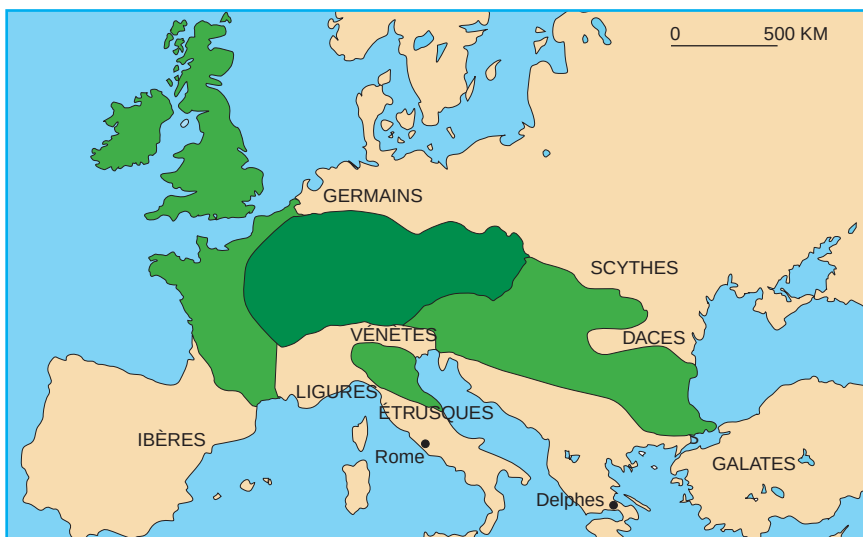




2. L'EUROPE CELTIQUE : territoire originel des Celtes au premier âge du fer (en vert foncé) ; principale zone d'expansion des Celtes au second âge du fer (en vert clair).

le tissu est remplacé par du cuir. Est-ce un fourreau ou bien une simple protection de la lame ? À partir du VII^e siècle avant notre ère, une bande de tissu de cinq à dix centimètres de large enveloppe la lame ; différents tissus peuvent être superposés, comme à Appenwihr (Haut-Rhin). Ces tissus sont une simple protection, car le fourreau est parfois posé à proximité de l'épée, comme sur les sites de Clayeures et de Haroué, en Lorraine. Au total, on sait aujourd'hui que l'usage des planchettes maintenues par un tissu est remplacé par celui de l'enveloppement par une bande d'étoffe.

L'analyse des tissus conservés sur ces épées montre que l'apparition de nouveaux systèmes d'entrelacement des fils de chaîne et des fils de trame ont été employés. Ces systèmes, ou armures de tissage, ne peuvent être obtenus qu'avec des métiers élaborés à quatre barres (voir la figure 3). À partir du IX^e siècle avant notre ère, c'est grâce à cette évolution du métier que les armures de tissage se diversifient. L'armure principale est le sergé : le décalage des fils de chaînes au-dessus ou au-dessous desquels passe la trame engendre des côtes obliques (voir la figure 6). On obtient des sergés de types différents en fonction de ce décalage. Par exemple, pour un sergé de 2/2, la trame passe au-dessus de deux fils consécutifs, puis au-dessous des deux suivants, avec un décalage d'un fil à chaque passage de la trame. Le sergé sert de base à d'autres armures dérivées, tels le chevron et le losange, qui apparaissent au même moment. La

qualité et la variété des sergés laissent supposer que des tentatives de réalisation de ces armures ont eu lieu dès la période précédente, dont peu d'éléments nous sont parvenus. Ainsi, une étoffe en sergé avec motifs de losanges, de la fin du II^e millénaire ou du début du I^{er} avant notre ère, a été découverte à Gerumsberg, dans le Sud de la Suède. L'empreinte d'une armure sergé de l'extrême fin du second millénaire a été découverte dans la grotte des Fraux, en Dordogne.

Malgré l'apparition de nouvelles armures, la plupart des tissus observés sur les épées sont des toiles, c'est-à-dire les plus simples armures qui soient, où les fils de chaîne alternent au-dessus et au-dessous de la trame (voir la figure 6). Elles sont régulières ou à dominante trame, c'est-à-dire que les fils de trame, tassés, recouvrent les fils de chaîne. Dans toute l'Europe celtique, ces armures sont d'une finesse étonnante et d'une grande solidité.

Grâce à l'identification des fibres, on sait aujourd'hui quand les tisserands ont commencé à utiliser la laine en Gaule. Au premier âge du fer, les Celtes sélectionnent les moutons pour leur toison. La «toison moyennement crineuse» et la «toison de finesse moyenne» sont les plus fréquentes. Elles apparaissent dès la fin de l'âge du bronze et ont été observées au Danemark et dans le Nord de l'Allemagne. La première a des poils qui ont perdu de leur rudesse et se transforment en laine, ainsi qu'une sous-couche laineuse qui s'épaissit. Une réduction supplémentaire du diamètre

des poils, accompagnée d'une augmentation du diamètre des fibres de la sous-couche laineuse, marque l'évolution vers la deuxième toison.

De nombreuses variétés de fibres d'origine végétale comme le lin, le chanvre et l'ortie sont utilisées. Le lin est la matière première la plus courante. Son exploitation remonte au néolithique. Les fibres d'ortie sont plus rares dans les tissus. Les plus anciens exemples datent du VIII^e siècle avant notre ère et ont été découverts dans la sépulture de Bohøj, au Danemark, et dans celle de Pierrefitte-sur-Sauldre, dans le Loir-et-Cher. Enfin, plusieurs tissus mélangent des matériaux différents. Sur l'épée de Pierrefitte-sur-Sauldre, certaines toiles sont composées de fibres de lin et d'ortie.

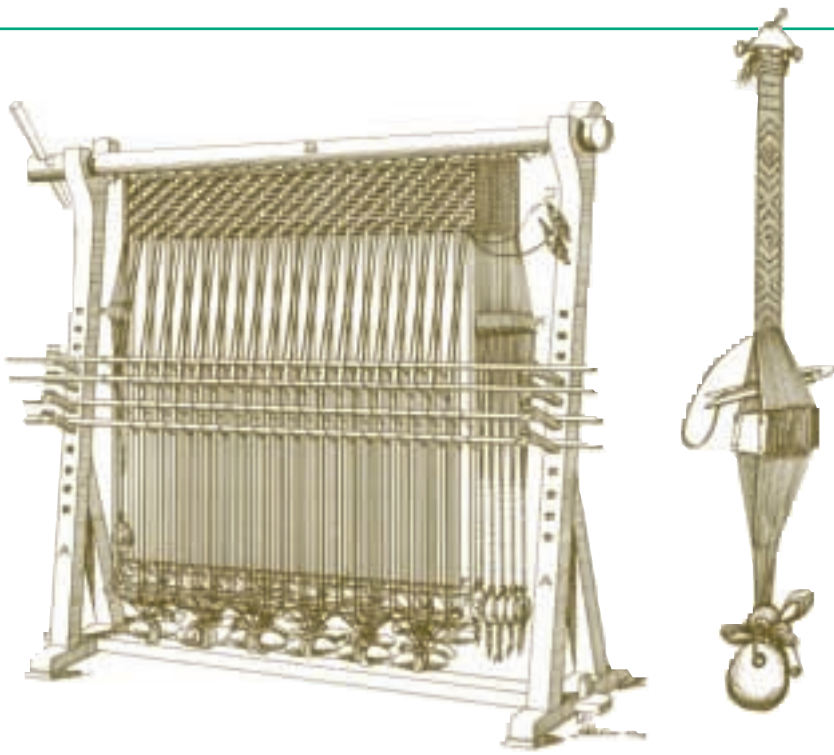
L'usage de textiles associés aux épées, apparu au début du IX^e siècle avant notre ère, se perpétue tout au long du premier âge du fer. À partir du VI^e siècle avant notre ère, quelques cas isolés de poignards comportent des traces de tissus, comme à Larçon (Côte-d'Or) et témoignent de pratiques semblables. Au début du second âge du fer, l'épée en fer de Rascheid (Allemagne du Sud) rappelle les pratiques des périodes précédentes.

L'emballage des épées par du tissu est indissociable des pratiques funéraires aristocratiques du premier âge du fer et se retrouve dans tous les types de sépultures d'Europe celtique.

Les textiles des tombes à char

À la fin du VIII^e siècle avant notre ère, les tombes à char succèdent aux tombes à épée. Comme les sépultures précédentes, elles sont disposées à proximité d'un site en hauteur, le long d'axes d'échanges. Elles s'en distinguent, cependant, par un tertre plus large et plus haut, à l'intérieur duquel se trouve une chambre mortuaire de planches et de rondins de bois. Un char à quatre roues, de la vaisselle de bronze parfois importée d'Italie et de la parure annuelle en or (bagues, boucles d'oreilles, torques) constituent l'essentiel du mobilier, auquel s'ajoutent de nombreuses pièces de tissu.

En 1978, la découverte de la sépulture exceptionnellement bien conservée de Hochdorf, dans le Bade-Wurtemberg, en Allemagne du Sud, a permis d'apprécier l'éventail des



Karl Schlögl

réalisations textiles au cours du VI^e siècle avant notre ère. La chambre mortuaire comporte un trésor textile inestimable : il renseigne non seulement sur l'utilisation des tissus, mais aussi sur leur fonction dans les pratiques funéraires. Le mort repose sur un matelas d'herbes ; il est recouvert de plusieurs lin-couls très fins, dont l'un a une bordure rouge vif. L'assise et le dossier de la banquette en bronze sont cachés par de nombreux tissus. Des étoffes richement décorées de motifs tissés et brodés sont posées sur un chaudron. D'après une nouvelle étude de Johanna Banck-Burgess, de l'Institut de préhistoire et de protohistoire de Freiburg, le mort et l'ensemble des objets de la tombe, y compris le char et les offrandes, sont enveloppés d'étoffes fines. Divers rideaux avec bordures décorent les murs de la chambre.



Textilmuseum Neünster

3. MÉTIERS À TISSER à deux barres (*en bas*), à quatre barres (*en haut à gauche*) et aux tablettes (*en haut à droite*), apparus au premier âge du fer et qui permettent de réaliser des tissus complexes. Le principe du métier à quatre barres est le même que celui du métier à deux barres, hérité de la période précédente : chaque fil de chaîne est relié à l'une des barres ; en la tirant vers l'avant, on décale

les fils pour créer une ouverture, où passe la trame (*non représentée*). Avec le métier à quatre barres, on peut déplacer quatre groupes de fils différents, ce qui permet de réaliser des tissus plus compliqués. Le métier à tablettes s'utilise en faisant tourner les tablettes dans leur plan, pour créer une ouverture différente entre les fils à chaque passage de la trame.